

Crone, Donald K. *The Asean States Coping with Dependence*, New York, Praeger, 1983, 230 p.

Hassan Karzazi

Volume 15, numéro 3, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701726ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701726ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Karzazi, H. (1984). Compte rendu de [Crone, Donald K. *The Asean States Coping with Dependence*, New York, Praeger, 1983, 230 p.] *Études internationales*, 15(3), 657–659. <https://doi.org/10.7202/701726ar>

l'image de l'Asie se précise avec moins d'ineffectivité. À ces développements, les années 1940 mettent un arrêt; les échanges ne reprendront que sous les formes drastiques imposées par l'occupation américaine. Dans le même temps, l'Amérique accepte mal les influences extérieures. Le paradoxe va même, avec la Maccarthisme, jusqu'à inquiéter les orientalistes du Département d'État, accusés d'avoir perdu la Chine! L'intérêt ne renaît aux États-Unis à l'égard de l'Extrême-Orient que par la suite. C'est après 1960, et surtout après 1970, que les relations culturelles entre les deux puissances atteindront des niveaux approchant le degré de leurs échanges économiques.

Le Japon de l'après-guerre est directement examiné par l'étude de C. Gluck. L'auteur dresse le bilan des recherches sur le temps de l'occupation à travers l'historiographie des deux pays. Après la génération des historiens engagés qui parvenaient à des conclusions antagonistes (les Japonais voyant échec et trahison là où leurs collègues Américains parlaient de succès) une nouvelle classe d'âge de chercheurs aboutit à des évaluations plus concordantes. Disposant des mêmes sources, ils s'entendent sur un certain nombre de points. Ils relativisent le rôle du *Supreme Commander for the Allied Forces* et soulignent l'action de Washington, où se décide la politique d'occupation, qui se nuance, selon les nécessités de la guerre froide. Ainsi, en 1948, est-ce Washington, et non le général Mc Arthur, qui décide un terme pour la démocratisation et la démilitarisation du Japon? Autre point de convergence: celui du pouvoir détenu par les autorités de Tokyo. Une majorité d'historiens semblent affirmer la continuité du contrôle de la société et de l'économie par les autorités traditionnelles et le consensus va jusqu'à souligner l'absence de réelle rupture entre le Japon des années 1930s et celui qui développe après la guerre la puissance que l'on sait.

L'ouvrage présente encore d'intéressantes mises au point sur la Seconde Guerre mondiale et sur le conflit de Corée. Mais plus que l'état des questions qu'il expose d'ailleurs avec concision et clarté, il vaut par l'impressionnant appareil critique qui accompagne cha-

que exposé. Les nombreuses pages de références contiennent une riche bibliographie commentée d'ouvrages publiés récemment en anglais ou dans les langues de l'Asie orientale. Le volume édité par W.L. Cohen atteint son double objectif d'être une synthèse pratique et un remarquable livre de référence.

Jean-René CHOTARD

Département d'histoire  
Université de Sherbrooke, Canada

CRONE, Donald K. *The Asean States Coping with Dependence*, New York, Praeger, 1983, 230 p.

L'ouvrage de D. Crone constitue un bilan des résultats obtenus par les cinq États du sud-est asiatique et de leur organisation, l'ASEAN, après une décennie d'application d'une stratégie défensive que visait essentiellement à réduire la dépendance économique des cinq à l'égard des géants économiques. Cet ouvrage peut être considéré aussi comme l'une des rares tentatives de vérification pour le cas d'un groupe de pays de la thèse centrale de l'école de la dépendance qui affirme l'impuissance des pays de la périphérie à contrôler les structures de l'échange extérieur et encore moins de les changer en leur faveur. D. Crone ne s'inscrit pas totalement en faux contre cette affirmation, il y apporte toutefois une nuance intéressante à partir de l'étude du cas des pays de l'ASEAN. Cependant il faut souligner que l'auteur ne vise nullement à la généralisation de son étude; ses observations qui portent sur une période relativement courte (de 1967 à la fin de la décennie 1970) ne valent que pour les pays de l'ASEAN.

La thèse défendue par Crone porte essentiellement sur l'impact de l'usage du potentiel de puissance des cinq membres sur les variations de la sensibilité et de la vulnérabilité à l'égard des puissances économiques. Deux domaines particuliers font l'objet d'une étude détaillée, il s'agit en l'occurrence du commerce extérieur et de l'investissement étranger.

La charpente théorique ne comporte pas d'innovation et le concept de dépendance est

défini par l'auteur comme une simple relation de pouvoir entre les États développés et ceux qui le sont moins. Parmi les postulats admis par Crone, on y retrouve celui qui consacre la dépendance comme un phénomène de structure, mais l'auteur n'hésite pas à avancer que certains pays de la périphérie, en apprenant à faire usage de leur potentiel de puissance, peuvent diminuer les effets des structures imposées par les puissances économiques.

Au coeur de la thèse de Crone, l'ASEAN comme organisation régionale occupe une large place, près du tiers de l'ouvrage. L'auteur la présente comme une manifestation concrète de la conscience claire qu'ont ses membres, à la fois, de leur petitesse économique à côté de leurs partenaires puissants et des menaces géopolitiques que fait peser un environnement hostile.

Selon Crone, chaque État de l'ASEAN essaie de retrouver à travers la force de l'ensemble les moyens pour faire face à ces menaces économiques et politiques, et ce malgré l'existence des nombreux conflits diplomatiques qui les opposent les uns aux autres. Mais, nous dit-il, l'organisation qui fût créée en 1967 a non seulement survécu à ces conflits, mais arrive à les mettre en veilleuse, en faisant de sa vocation première, le développement économique, le chemin qui mène à la stabilité politique et économique. Pour Crone, le régionalisme que représente l'ASEAN constitue une variante du nationalisme économique dont le pivot, selon lui, est sa stratégie défensive à l'égard des géants économiques.

Se reflétant largement au niveau des discours des leaders de l'ASEAN, comme l'attestent les discours des premiers ministres de la Malaysia et de Singapour, reproduits respectivement en pages 39 et 47, la stratégie défensive de l'ASEAN repose selon Crone sur deux leviers principaux. Le premier est relatif à la coordination des politiques économiques des États membres au niveau de l'investissement et du commerce extérieurs, alors que le second se traduit par les positions communes des États membres à l'égard des institutions internationales et des puissances économiques. Toutefois, reconnaît Crone, la coordination des politiques économiques qui ne repose pas

encore sur des codes uniformes constitue plutôt un effort de la part des membres pour répondre au plan de diversification des circuits du commerce et de l'investissement mis de l'avant par l'organisation. Ce premier élément, on s'en doute, ne constitue pas l'originalité de l'ASEAN. C'est plus dans son pendant idéologique à savoir la réduction de la dépendance économique à l'égard du Japon et des États-Unis, exploité par un régionalisme ascendant que réside peut-être l'originalité de l'ASEAN.

Le second levier de la stratégie défensive de l'ASEAN qui vise à l'actualisation du potentiel de puissance à l'échelle internationale, repose sur l'adoption et la défense d'une position commune à l'ensemble des membres vis à vis des puissances économiques et des institutions internationales. Du point de vue de l'organisation de cette tâche, l'auteur relève, entre autres, la répartition de la responsabilité des dossiers économiques internationaux entre les membres, et les mécanismes de négociations pour aboutir à une position commune. L'auteur cite également de nombreux cas où l'ASEAN, en agissant en bloc homogène, a contraint telle ou telle puissance à répondre aux intérêts de ses membres. C'est le cas notamment des négociations avec le Japon, où ce dernier a été amené à renoncer à la production du caoutchouc synthétique, et de l'Australie qui devait renoncer aux restrictions qui frappaient certains produits de la Malaysia et des Philippines. Face aux institutions internationales, l'auteur rappelle les positions communes de l'ASEAN face à la CEE et au GATT.

Dans les derniers chapitres, l'auteur examine le bilan de la stratégie défensive, et plus spécialement de sa variante principale à savoir la diversification des circuits de l'échange. Il le fait à l'aide de deux notions qui évoquent celles de la dépendance. Il s'agit en l'occurrence de la notion de sensibilité, définie comme le degré d'implication dans les échanges avec les principales puissances économiques, et de la notion de vulnérabilité qui traduit un haut degré de concentration de l'échange avec un partenaire en particulier.

L'auteur note que le volume des exportations de l'ASEAN vers les États-Unis et l'Euro-

pe traduit durant la période 1967 à 1979 une baisse de la sensibilité à l'égard des marchés de ces puissances économiques alors que dans le cas du Japon, le volume est demeuré à peu près le même. Il note toutefois que l'importance de l'ASEAN comme marché pour les produits Japonais n'a cessé de croître. Seuls quelques pays de l'ASEAN, Singapour et les Philippines ont réussi à réduire de façon un peu plus significative leur sensibilité à l'égard du Japon et des États-Unis, notamment au profit des échanges avec le tiers monde. D'autres comme la Malaysia et l'Indonésie ont même accentué leur sensibilité et leur vulnérabilité à l'égard du Japon en particulier. Au niveau de l'investissement étranger, l'auteur note peu de diversification, il y a certes une baisse dans les volumes des investissements des principales puissances, mais les capitaux venant des autres pays du tiers monde sont négligeables.

De façon générale, les chiffres cités par l'auteur ne semblent pas confirmer ses conclusions, même nuancées sur la réduction de la sensibilité et de la vulnérabilité. Ils ne peuvent surtout pas permettre de répondre à la question que se pose l'auteur de savoir si la tendance du commerce de l'ASEAN a suivi la volonté politique exprimée par l'organisation. On peut même se demander si les variations de l'échange avec les puissances économiques, somme toute minimales, ne s'expliquent pas plutôt par les différentes conjonctures du marché mondial.

Hormis ces questions que tout lecteur est en droit de se poser, l'ouvrage de Crone constitue une moisson précieuse de données sur l'organisation des pays de l'Asie du sud-est, et ce de sa fondation à la fin des années 1970. Dans sa forme, l'ouvrage est exemplaire, comportant une problématique bien précise, une discussion concise mais fort intelligente des grandes doctrines économiques. Un regret mais de taille, les ambitions de son auteur et la soif qu'il provoque à propos de la vérification de la thèse de la dépendance reçoit peu de réponses satisfaisantes.

Hassan KARAZI

SRIVASTAVA, M.P., *The Korean Conflict: Search for Unification*. New Delhi, Prentice Hall, 1982, 128 p.

En spécialiste des relations internationales, l'auteur de cet ouvrage présente le problème de la division de la Corée comme un exemple de conflit régional dont les superpuissances sont responsables: volonté d'imposer le marxisme-léninisme d'une part, prise de conscience tardive de cette volonté expansionniste de l'adversaire et manque de confiance dans la capacité de gestion indépendante de la population d'autre part.

Le cas de la Corée, semblable à tant d'autres, à celui de l'Allemagne, est encore plus délicat en raison de la concurrence des intérêts des trois grandes puissances qui entretiennent entre elles des relations triangulaires: les États-Unis et la Chine populaire cherchent à contenir les projets d'expansion soviétique, alors que l'URSS et la Chine populaire entendent maintenir l'État communiste établi et étendre, si possible, le règne du communisme à l'ensemble de la péninsule. Ces éléments de fait déterminent l'évolution de toutes les questions en Corée: tant celle du retrait des troupes américaines stationnées au Sud, que le projet de fédération des deux États coréens et le problème de la succession au pouvoir en République populaire et démocratique, au Nord.

Un premier chapitre est consacré à la stratégie marxiste appliquée par l'URSS pour étendre sa sphère territoriale d'influence grâce à l'imposition de régimes marxistes. L'auteur présente la querelle idéologique entre l'URSS et la Chine dans le cadre de la « doctrine Brejnev » et explique les réactions aux positions soviétiques adoptées par chacune des deux lignes qui sont opposées en Chine: soit développer une propagande basée sur la ligne révolutionnaire originale en vue de créer une zone d'influence propre en Asie en symétrie à la zone soviétique en Europe, soit se rapprocher d'un ennemi secondaire qui cherche lui-même à répondre à l'expansion soviétique.

L'émergence de formes nationales du socialisme a abouti dans le cas de la Corée du Nord à une ligne indépendante axée sur la